

Ma biographie langagière

I. Situation sociolinguistique

(Et un peu d'histoire)

Une biographie langagière est une incursion dans les langues de sa vie, la vie de ses langues et les langues de son pays. Je vais donc commencer par une courte présentation de mon pays, la Roumanie, et de son histoire linguistique.

La Roumanie se trouve au sud-est de l'Europe et a comme voisins la Hongrie, la Serbie, la Bulgarie et l'Ukraine. Les premiers peuples qu'on connaît sur le territoire actuel de la Roumanie sont les Daces qui parlaient une langue dont il ne nous reste malheureusement que peu de traces. Leur territoire a été conquis par L'Empire Romain et c'est par la rencontre de leur langue avec le latin vulgaire que la langue roumaine s'est formée. Elle est, par conséquent, une langue latine comme le français ou l'espagnol. Bien sûr, le roumain a des sonorités à part du fait de mélanges avec les langues des peuples migrants de passage et de confluences avec les langues des peuples voisins. Certaines parties du territoire actuel de la Roumanie ont appartenu au fil de l'histoire à différents pouvoirs, ce qui donne, à l'heure actuelle, une grande richesse au niveau des ethnies et des langues.

La langue officielle est **le roumain**, elle est la langue la plus répandue, parlée par plus de 90 % de la population.¹

La deuxième langue la plus répandue est **le hongrois** parlé par presque 7 % de la population.²

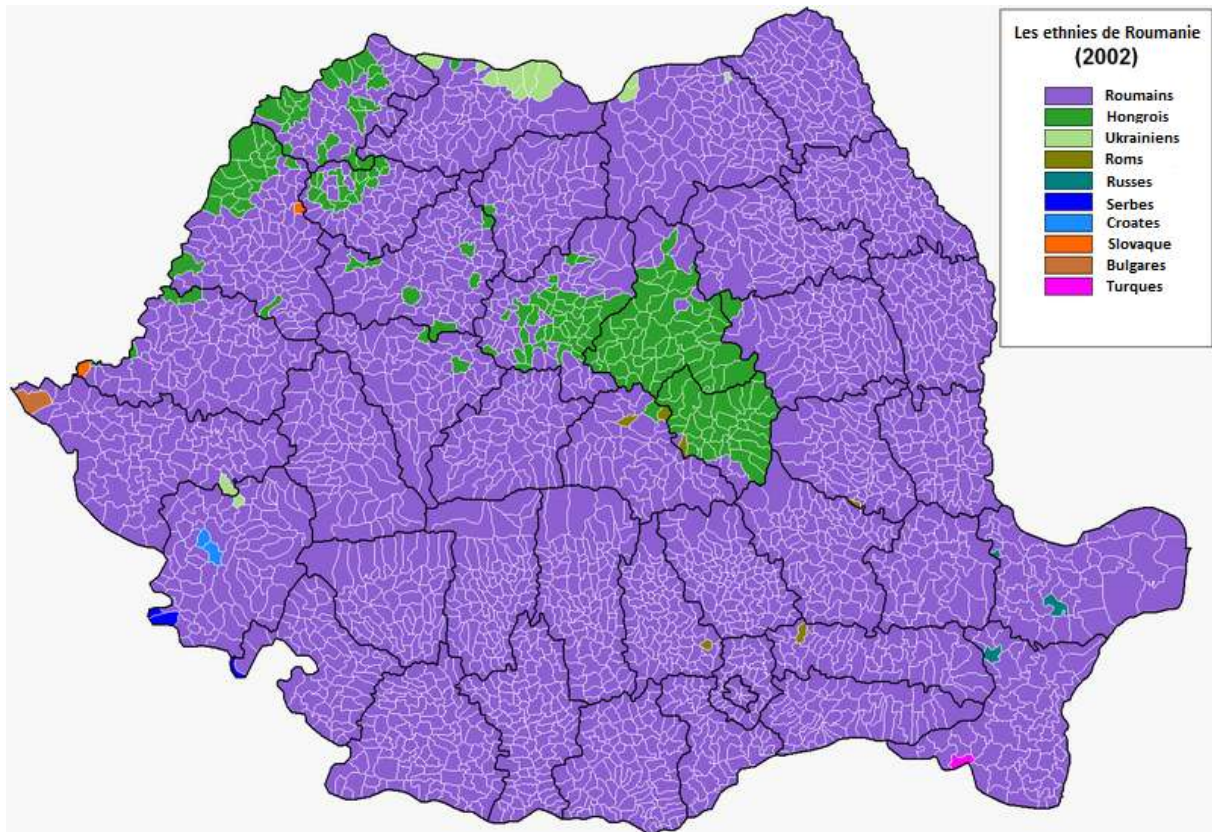
Entre 2,5 et 1,1 % de la population parlent **le romani**³, la langue des Roms (Tsiganes). Les autres langues parlées sur le territoire de la Roumanie, mais dans un pourcentage plus faible, sont **l'allemand, l'ukrainien, le serbe, le croate, le**

¹ *La Roumanie*. (s.d.). Consulté le janvier 2010, sur Wikipedia l'Encyclopédie libre: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Roumanie>

² Ibid.

³ *Les langues des Roms*. (s.d.). Consulté le janvier 2010, sur Wikipedia L'encyclopédie libre: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Roms#Langues>

bulgare, le slovaque, le turque et récemment **l'italien** suite à une forte immigration italienne. Toutes ces langues correspondent à une minorité ethnique qui vit sur le territoire de la Roumanie. Voilà une carte de Roumanie où on voit les ethnies principalement présentes :



Source de l'illustration : http://en.wikipedia.org/wiki/File:Romania_harta_etnica_2002.PNG

Même si la seule langue officielle est le roumain, les autres langues citées peuvent être utilisées dans l'administration publique et dans le système judiciaire dans les localités où la minorité correspondante cumule plus de 20 % du total de la population. L'éducation en langue maternelle pour le hongrois et l'allemand a été assurée même pendant la dictature communiste et, depuis quelques années, elle l'est aussi pour la minorité tsigane.

Toutes les minorités ont des productions littéraires dans leur langue et la minorité hongroise a aussi des émissions sur la chaîne de télévision nationale. Il n'y a donc pas une situation de diglossie car ces langues n'ont pas un statut dévalorisé par rapport à la langue roumaine. Une situation à part pourrait être constituée par le romani mais je ne suis pas en mesure de l'analyser à cause du manque de données.

II. Pratiques langagières

1. Au quotidien

Que donne cette richesse au niveau des cultures et des langues dans ma vie ? Premièrement, je suis bilingue depuis l'âge de 3 ans quand je me suis finalement décidée à parler. Deuxièmement, une ample ouverture pour l'apprentissage des langues et troisièmement une grande attirance pour toutes les langues. Mais prenons en ordre les langues de ma vie, tout d'abord au quotidien.

Roumain

Comme je l'ai déjà dit, à trois ans j'ai commencé à parler deux langues, le roumain et le hongrois car ma famille est mixte, mon père est hongrois et ma mère est roumaine. À ma naissance, mes parents ont décidé de me parler chacun dans leur langue maternelle afin que j'apprenne les deux langues, et c'est probablement à cause de ce double bain linguistique que j'ai commencé à parler si tard. Même si l'éducation en langue maternelle hongroise existait déjà, les cursus étant assez restreints au niveau universitaire, mes parents ont donc insisté pour que je suive l'école en roumain. Ce qui fait du roumain non seulement ma langue maternelle, mon parler vernaculaire, mais aussi ma langue de référence et de scolarisation.

Jusqu'à l'âge de 18 ans, âge auquel j'ai quitté la ville où je suis née, le roumain était en situation de chevauchement avec le hongrois en ce qui concerne le parler vernaculaire puisque je parlais les deux langues dans ma région d'origine et seulement le roumain dans ma ville universitaire d'adoption.

Le roumain n'a pas de dialectes mais plutôt des variantes régionales où l'on rencontre des mots spécifiques et surtout un autre accent. Dans la région de mon enfance le parler était celui de Transylvanie caractérisé par la palatalisation de certaines consonnes. Je ne suis pas capable de reproduire l'accent sauf si je parle avec des personnes qui l'ont – telle ma grand-mère maternelle – avec qui je l'adopte après quelques minutes de discussion.

J'ai quitté la maison de mes parents pour aller dans la région du Banat, plus au sud, région avec un autre parler spécifique où j'ai rencontré des petits problèmes de compréhension au niveau du vocabulaire et aussi de la prononciation car les gens du Banat remplacent parfois une consonne sonore par une affriquée, ce qui donne une autre forme verbale que la variante officielle de la langue.

Un autre parler régional que j'ai rencontré est celui du nord, de la région du Maramures. À mon grand étonnement j'arrive à comprendre ce parler grâce à mes connaissances en hongrois puisqu'on y rencontre souvent des emprunts de cette langue.

Actuellement, j'utilise le roumain au quotidien, au travail, dans mes contacts officiels, administratifs, judiciaires mais je ne l'utilise plus dans le cadre familial sauf quand je vais en visite chez mes parents ou mes sœurs.

Hongrois

Jusqu'à l'âge de 6 ans, moment où j'ai commencé l'école, le hongrois et le roumain étaient en état de chevauchement complet en complémentarité en tant que langues maternelles et c'est seulement après que le hongrois perd du terrain face au roumain. J'ai appris à lire et écrire en hongrois toute seule : grande amatrice de conte de fées, au moment où j'ai fini les livres en roumain qui étaient à la maison j'ai été obligée de commencer ceux en hongrois... Comme je ne l'avais pas appris à l'école, je n'avais pas de compétences grammaticales explicites, ce qui ne m'empêche pas aujourd'hui de pratiquer la traduction de textes techniques de manière professionnelle.

Même si le hongrois n'est pas ma langue de référence, c'est-à-dire elle n'est pas la langue que j'utilise pour la transmission des savoirs, elle est ma langue d'appartenance identitaire. Il faut expliquer tout d'abord que mon nom de famille – Bökös – est un nom hongrois et que, pendant la dictature communiste, le régime s'efforçait de présenter les Hongrois comme des ennemis du peuple roumain, j'ai donc eu beaucoup de mauvaises expériences à cause de cette forme de racisme. On peut dire que je suis hongroise par esprit de fronde car je sais que les extrémistes voulaient purger la Roumanie des ethnies qui dérangent – les Hongrois, les Tsiganes.

Même si, à mon avis, il n'y a pas de situation de diglossie entre le roumain et le hongrois, mes professeurs au collège essayaient de donner au roumain un prestige social plus élevé en nous disant que le vocabulaire de la langue roumaine était beaucoup plus riche et que le hongrois était une langue pauvre.

Il faut aussi ajouter que la langue hongroise a un statut spécial, en Roumanie c'est une langue de minorité alors qu'en Hongrie c'est la langue officielle, pas comme le romani par exemple qui n'existe pas en tant que langue officielle d'un pays. Ce qui fait que les minorités roumaines qui se trouvent à proximité du pays où ils sont majoritaires peuvent s'appuyer sur les moyens de diffusion de leur culture.

Jusqu'en 1989 j'avais peu de connaissances de culture roumaine actuelle, en musique par exemple. Comme les moyens de diffusion de celle-ci étaient la radio et la télévision roumaine que je n'écoutais et ne regardais presque pas afin d'éviter d'entendre les louanges adressées au couple Ceaușescu, j'ai pris connaissance des artistes de valeur seulement après la révolution. En revanche, j'étais plus au courant de la culture et civilisation hongroise telle qu'elle était présentée à la radio ou à la télévision. Mais ma situation n'était pas exceptionnelle, des millions de Roumains vivant à côté des frontières préféraient les médias serbes, bulgares ou hongrois.

Actuellement, je n'utilise presque plus le hongrois dans mon quotidien, puisque je vis dans un village où je suis la seule hongroise. Par conséquent, si on prend la définition de François Grosjean au pied de la lettre « personne qui se sert régulièrement de deux langues dans la vie de tous les jours », je ne serais plus bilingue pour le hongrois, fait qui serait vrai seulement si j'avais perdu mes compétences au fil des années, ce qui n'est pas le cas. De plus, une langue ne sert pas seulement comme moyen de communication, mais aussi comme outil de réflexion, on peut réfléchir dans une langue même si on ne l'utilise pas quotidiennement. À mon avis une personne bi- ou

plurilingue est une personne qui peut utiliser deux où plusieurs langues et pas seulement les personnes qui le font quotidiennement ou régulièrement.

Français

Le français est ma première langue seconde, c'est-à-dire la langue étrangère que je maîtrise le mieux. Je détaillerai mon parcours d'apprenant pour cette langue dans le chapitre qui y est consacré.

Depuis quatre ans je le parle quotidiennement même si je vis en Roumanie car mon compagnon est français. Je peux donc dire que c'est une langue étrangère qui est devenue une langue de référence pour moi car je l'utilise constamment dans mon quotidien.

Je voudrais accentuer ici l'importance de la langue de rencontre, celle que l'on utilise au premier contact avec une personne. Comme nous utilisons le français comme langue de communication au début, je continue à m'adresser à lui dans cette langue, à son grand désespoir d'ailleurs car il voudrait affiner ses connaissances en roumain. Pour moi, le français est la langue naturelle avec lui.

Depuis que je le connais, j'ai eu la possibilité de visiter la France plusieurs fois et, par la suite, avoir un contact direct avec la culture française. J'ai fait mes études dans le domaine du français, j'ai étudié la littérature et la civilisation française mais cela ne m'a quand-même pas entièrement préparée à la compréhension de la France d'aujourd'hui.

Ce que j'apprécie aussi en France ce sont les accents – mes préférés sont ceux de Marseille et du Lot. J'ai même eu la chance d'entendre des gens parler patois dans la région de l'Hérault – et j'ai trouvé cela merveilleusement beau.

À part son statut de langue seconde le français est aussi une langue de référence grâce à mes études. Tout d'abord, celles effectuées en Roumanie car les cours étaient partiellement dispensés en français et aussi grâce à mes études actuelles au sein de Paris III Sorbonne Nouvelle.

Anglais

L'anglais est ma deuxième langue étrangère. Actuellement, je l'utilise régulièrement dans mes contacts professionnels avec mes supérieurs hiérarchiques qui sont italiens donc c'est une langue véhiculaire. Cette langue s'insinue aussi parfois dans des conversations avec des jeunes Roumains qui aiment parsemer leurs conversations de mots anglais comme : *cool*, *comp* (abréviation de *computer*), *scary*, *fancy*, *please etc.*

Italien

J'utilise la langue italienne régulièrement mais pas de façon quotidienne. Mes supérieurs hiérarchiques étant italiens, nous utilisons parfois l'italien en tant que langue de communication, ou bien parfois je dois lire des documents que je reçois en italien.

Serbe

La langue serbe est sur cette liste, pas parce que je la parle ou bien parce que j'ai certaines compétences mais parce qu'elle existe dans mon quotidien. Pour le moment, je vis dans un village serbe de Roumanie, il m'arrive donc que certains anciens du village me saluent d'un « Dobro veče » ou qu'ils me donnent des petites leçons de langue improvisées quand on se croise dans la rue, leçons dont je suis fort contente.

2. En voyage

En Hongrie

Évidemment, en Hongrie j'utilise le hongrois mais ce qui m'a le plus étonnée est que les gens se rendent compte que je viens de Roumanie – et moi qui pensais que je n'avais pas d'accent !

En France

En France, j'utilise le français mais mon observation à ce sujet est que la première fois que je suis allée en France je n'étais pas très à l'aise dans son maniement, à part au sein de la famille. Je crois que cela vient du fait que j'avais honte de mon accent qui était plus fort à cette époque.

En Italie

La première fois que j'ai fait un voyage en Italie, je n'avais jamais parlé la langue auparavant. Je n'ai pas eu des complexes, ou de honte comme dans le cas du français et j'ai commencé à parler comme j'ai pu, dès que j'en ai eu la possibilité. Dès le début j'ai trouvé l'accueil très chaleureux et je me suis sentie chez moi. Je n'ai pas de connaissances approfondies de culture et civilisation italienne, mais c'est le pays étranger qui me semble le plus proche de mon âme et où j'aimerais vivre si jamais je me décidais à quitter la Roumanie. Une des causes possibles à cette réaction est l'aisance avec laquelle j'ai appris la langue.

En Allemagne

Les compétences en allemand sont assez réduites mais j'ai découvert que je peux avoir des conversations simples, demander de l'aide pour m'orienter ou trouver tel bâtiment, par exemple.

En Espagne

Je n'ai jamais étudié l'espagnol, mais grâce à mes connaissances en roumain, français et italien, trois langues romanes, je peux avoir des conversations simples avec des locuteurs natifs et je peux donc le parler à un niveau basique si j'y suis forcé.

En Egypte

Ah, le choc ! Visiter un pays tellement différent au niveau culturel et où l'on parle une langue qui ne ressemble pas aux langues que je connais, c'est complètement

ensorcelant. A ma grande fierté j'ai appris quelques mots : je sais saluer, je sais demander des renseignements, des directions et la plupart du temps je comprends la réponse (ce qui n'est pas toujours évident !) je connais aussi les chiffres. Cependant, je ne peux pas dire que j'ai un niveau A1 dans cette langue.

En Syrie

Juste une petite anecdote de mon voyage en Syrie. L'arabe parlé en Syrie est différent de celui parlé en Egypte et, moi, j'utilisais les mots que j'avais appris lors de mes voyages en Egypte. Les gens comprenaient immédiatement que j'y avais déjà été, avant même que je leur donne l'information.

En Turquie

En Turquie, j'ai utilisé l'anglais comme langue véhiculaire, cependant j'ai tout de même essayé d'apprendre quelques mots. Il faut dire que les sonorités du turque ressemblent beaucoup à celles du hongrois à tel point que, enfant, j'étais contrarié de ne pas comprendre ce hongrois qui passait à la radio. Ben, parce que c'était du turque !

III. Parcours d'apprenant

Français

Dans les années quatre-vingts, l'apprentissage des langues étrangères commençait la cinquième année d'école pour la première langue étrangère et la sixième année pour la deuxième. J'ai donc commencé à apprendre le français à l'âge de 10 ans. Grâce à mes deux langues maternelles, mon apprentissage a été facilité. Le roumain m'a aidé pour le lexique et la syntaxe, le hongrois pour la phonétique de la prononciation de certaines sonorités du français.

La méthode d'enseignement était basée sur la méthode grammaire-traduction abondamment accompagnée d'exercices structuraux. Les connaissances étaient transmises à l'aide du métalangage et je pense que l'enseignement des langues étrangères débutait au collège afin que les apprenants aient déjà acquis une base lexicale. La priorité de cet enseignement était l'écriture/lecture, les tâches de communication étaient pratiquement inexistantes. Nous avions presque tout le temps un texte sous les yeux et le recours à la créativité des apprenants était très faible.

Le résultat de cette méthode est que les apprenants avaient une bonne connaissance de la langue écrite mais ils n'arrivaient pas à communiquer oralement.

Je dois mes facilités à communiquer oralement à mes rencontres avec des locuteurs natifs. Même au moment où je me préparais au métier de professeur de français et anglais je n'arrivais pas encore à parler la langue aisément. Cela est non seulement dû à la méthode d'enseignement qui, comme je l'ai dit, ne favorisait pas la communication, mais aussi à la correction immédiate de la moindre erreur, même au milieu d'une intervention.

Anglais

J'ai commencé l'apprentissage de l'anglais à l'âge de 11 ans et au début j'ai eu beaucoup de difficultés. Le cinéma m'a sauvé. Les films en Roumanie ne sont pas doublés mais sous-titrés. Par conséquent, nous avons la possibilité d'exercer nos compétences de compréhension, d'apprendre de nouveaux mots en écoutant des locuteurs natifs, ce qui est très efficace en ce qui concerne l'apprentissage, même si les situations ne sont pas naturelles.

La méthode d'apprentissage à l'école est exactement la même que celle utilisée pour le français.

Latin

J'ai étudié le latin à partir de l'âge de 13 ans et pendant 6 ans de suite. La méthode d'enseignement employée était celle de la grammaire-traduction. Je crois que le but de cette méthode n'a jamais été communicationnel mais de comprendre un texte. A l'heure actuelle, je ne peux pas dire que j'ai des compétences en latin, mais je comprends les syntagmes véhiculés qui viennent de cette langue.

Allemand

J'ai commencé à apprendre l'allemand dans ma deuxième année à l'Université. Si la méthode d'apprentissage pour le français et l'anglais est un mélange de méthodes, basé sur la grammaire-traduction agrémenté d'exercices structuraux. Il n'y avait pas de méthode d'apprentissage repérable dans l'enseignement de l'allemand que j'ai reçu. Mes compétences en allemand, je les ai acquises toute seule, en suivant des émissions à la télévision ou en aidant mon fils à faire ses leçons.

Italien

Je n'ai jamais étudié l'italien de façon institutionnelle, mais il faut dire qu'il est très facile pour quelqu'un qui parle roumain de l'apprendre. Je l'ai personnellement appris en regardant des émissions de la chaîne de télévision *Italia Uno* qui était une des premières chaînes étrangères disponibles en Roumanie après la Révolution. À ces connaissances s'ajoutent celles acquises pendant mes voyages en Italie et lors de contacts professionnels.

C'est une langue que j'ai apprise par assimilation mais de manière non naturelle car je me reposais sur mes connaissances dans d'autres langues latines telles que le roumain et le français.

IV. Compétences en langues

Dans ce chapitre je vais présenter les langues étrangères dans lesquelles j'estime avoir une compétence en référence au Cadre européen commun de référence pour les langues.

Français

J'ai un niveau C1 en français en ce qui concerne la compréhension orale, et un niveau C2 pour la compréhension écrite. Je peux comprendre un discours, mais j'éprouve des difficultés quand il s'agit d'un accent particulier, par contre je n'ai aucune

difficulté pour les textes écrits. En ce qui concerne la communication orale j'ai un niveau C1 : je peux m'exprimer oralement de manière spontanée, je peux faire des jeux de mots, cependant j'estime que je ne connais pas assez d'expressions idiomatiques et de tournures courantes afin d'avoir un niveau C2. En expression écrite j'ai un niveau C1, je peux clairement m'exprimer à l'écrit et développer mon point de vue.

Anglais

Comme pour le français je suis un utilisateur expérimenté de la langue anglaise, ayant un niveau C2 pour la compréhension écrite et un niveau C1 pour le reste des compétences. Pour pouvoir passer à un niveau C2 pour tous les niveaux dans ces 2 langues je crois que je devrais passer plus de temps dans le pays afin de profiter pleinement du bain linguistique.

Italien

J'ai un niveau B2 en compréhension orale et écrite et un niveau B1 en communication orale et en ce qui concerne l'écriture. Je peux comprendre des textes écrits ou des discours, des émissions à la télévision, je peux parler, défendre mon opinion, même si parfois je dois chercher mes mots. Je peux écrire des textes cohérents, des lettres, des e-mails.

Allemand

J'ai un niveau A1 en allemand. Je peux comprendre des textes, phrases courtes exprimés clairement, je peux me présenter, demander des renseignements simples. En général je ne signale pas mes compétences en allemand sur mon CV, car elles sont insuffisantes en vue d'une utilisation professionnelle mais suffisantes pour communiquer dans une situation ordinaire.

V. Conclusion

Comme la région dans laquelle je suis née a longtemps appartenu à l'Empire austro-hongrois avant d'être roumaine et que les populations ont également migré à l'intérieur du pays après la stabilisation de ses frontières, mon statut de bilingue roumain-hongrois est non seulement dû au facteur migratoire des peuples mais aussi à la mobilité des frontières. Ainsi, une personne née au début du XXème siècle dans le nord-ouest de la Roumanie actuelle aurait passé son enfance dans l'Empire austro-hongrois, sa jeunesse en Roumanie, la seconde guerre mondiale en Hongrie, pour revenir en Roumanie en 1947, sans jamais avoir quitté son village !

En conclusion, je me définis en tant qu'individu plurilingue, bilingue dès mon enfance grâce au milieu mixte dans lequel j'ai grandi et plurilingue dès que j'ai pu comprendre, lire et surtout parler en anglais, français et italien. Je ne me considère pas plurilingue en ce qui concerne l'allemand ou l'espagnol, car j'estime que mes compétences ne sont pas encore suffisantes afin de « passer sans difficulté d'une

langue à l'autre » selon la définition de Lüdi et Py, mentionnée dans le cours. Mais j'espère que cela ne va pas tarder...

VI. Sitographie

La Roumanie. (s.d.). Consulté le janvier 2010, sur Wikipedia l'Encyclopédie libre:
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Roumanie>

Les langues des Roms. (s.d.). Consulté le janvier 2010, sur Wikipedia L'encyclopédie libre:
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Roms#Langues>

Romania_harta_etnica_2002. (s.d.). Consulté le janvier 2010, sur Wikipedia L'encyclopédie libre:
http://en.wikipedia.org/wiki/File:Romania_harta_etnica_2002.PNG